
La Nostalgia Remix

Un projet de photo-performance de Guillermo Gomez-Peña, James Luna et du photographe RJ Muna

Numéro 104, hiver 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2009). La Nostalgia Remix : un projet de photo-performance de Guillermo Gomez-Peña, James Luna et du photographe RJ Muna. *Inter*, (104), 80–81.



La Nostalgia Remix

UN PROJET DE PHOTO-PERFORMANCE
DE GUILLERMO GOMEZ-PEÑA, JAMES LUNA
ET DU PHOTOGRAPHE RJ MUNA

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, l'artiste « post-mexicain » de la performance Guillermo Gómez-Peña et l'artiste autochtone conceptualiste James Luna ont élaboré une action en cours dont le titre, *Shame-Man Meets El Mexican't*, constitue une remise en question, une hypothèse, une paresse intellectuelle à penser la race et la culture avec une forte dose d'humour mélancolique à la frontière du conceptualisme.

En 2007, le duo a commencé le projet « La Nostalgia Remix », dernière de la série *Shame-Man*. Par une série de performances en direct, de prises de photos et de vidéos, Gómez-Peña et Luna investiguent les plans culturel, symbolique et iconographique de la nostalgie sur la « réserve » nord-américaine et le quartier chicano. Le projet insiste sur les implications multiples de la nostalgie, comme style, résistance, fausse identité et réinvention.

La Nostalgia Remix ne tente pas de capturer le passé, mais vise plutôt un trajet dans des zones sélectives de la psyché... Le corps humain entrepose des mémoires : la performance réveille ces mémoires ; certaines sont vraies, d'autres sont fictionnelles, mythiques, littéraires, cinématographiques...

La Nostalgia Remix est un pont qui nous connecte avec d'autres qui n'ont jamais eu la même expérience.

La Nostalgia Remix est aussi un massacre historique, un incident colonial, une fin de semaine en prison, une affaire d'amour qui n'est jamais arrivée, une conversation de bar, une photo produite avec Photoshop, la reconstitution d'une icône ou d'un rituel, la projection d'un désir ou d'une peur, un rêve qui passe comme une mémoire, un fétiche qui passe comme un souvenir. Une mémoire dans un autre langage... Un rêve travesti de mémoire, le rêve d'un chaman perdu, une pellicule qui ne fut jamais filmée, un déguisement utile, un objet offert, des mots chargés de sentiment, comme *mère, frère, mort, folle, frontière, sang, ami, passion, perte, sans souvenir*, en préférant ne pas se souvenir.

Depuis l'arrivée des premiers Européens jusqu'à la guerre de la terreur, les Autochtones et les Mexicains ont eu à créer un univers parallèle de liberté, un endroit qui existe sous leurs propres conditions. Cet endroit est seulement accessible par l'art, la poésie, les drogues et l'alcool.

Vous existez seulement dans mes rêves. Je voudrais que vous soyez réels. Vous existez dans le fond de la bouteille. Je voudrais que vous soyez réels. Vous n'êtes qu'une photographie... Néo-Indien, postAmérindien, robot aborigène, cyberchaman...

